



PISSARRO

à Éragny. *La nature retrouvée*

Sommaire du dossier pédagogique : Présentation de l'exposition : p.1 / Biographie de Pissarro : p. 2 / Pissarro à Éragny : p. 3 / Le néo-impressionnisme : p. 4 / L'engagement anarchiste : p. 6 / Les Pissarro : une famille d'artistes : p. 8 / Bibliographie : p. 9

ML MUSÉE DU
LUXEMBOURG
SÉNAT

16 mars / 9 juillet 2017

Présentation de l'exposition

Pissarro à Éragny. La nature retrouvée revient pour la première fois sur une période méconnue et pourtant très riche de la carrière de Camille Pissarro. De 1884 à sa mort, en 1903, le peintre vit dans le petit village d'Éragny-sur-Epte, dans le Vexin français. Travailleur acharné, il mène ses recherches plastiques avec une inventivité toujours renouvelée et produit une œuvre considérable, inspirée par son cadre de vie rural.



La cueillette des pommes, Éragny, 1888.

Les commissaires

Joachim Pissarro, arrière-petit-fils du peintre, est un spécialiste reconnu de son œuvre, tout comme **Richard Brettell**. Ils ont déjà travaillé ensemble, notamment pour la publication de l'ouvrage *The Impressionist in the city : Pissarro's series paintings* (Yale University Press, 1992).

Pistes pour les scolaires

L'exposition du Musée du Luxembourg permet de comprendre la démarche et l'œuvre d'un peintre majeur à travers plus d'une centaine d'œuvres et de documents rarement rassemblés. C'est l'occasion, dans le cadre du **Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle**, d'aborder deux thématiques importantes : le **genre du paysage et le mouvement impressionniste**.

D'autre part, l'accent mis sur l'engagement politique du peintre permet de le replacer dans son **contexte historique et culturel**. Pissarro et sa famille constituent des personnalités attachantes qui nous sont restituées à travers des photographies d'époque et des extraits de lettres permettant à l'élève de se familiariser avec quelques unes des grandes questions de la peinture à la toute fin du XIX^e siècle.



10 juillet 1830 : naissance de Jacob Abraham Camille Pissarro à St Thomas, dans les Antilles danoises, dans une famille de commerçants de la communauté juive.

1842-1847 : Pissarro est envoyé en pension à Passy, à Paris.

1852-1854 : avec son ami le peintre danois Fritz Melby, Pissarro séjourne au Venezuela où il s'adonne librement à l'étude artistique.

1855 : déchargé du négoce familial, Pissarro revient à Paris. Il se forme dans différentes académies et découvre l'œuvre de Gustave Courbet, Jean-François Millet ou encore Eugène Delacroix.

1860 : il rencontre Julie Vellay, jeune domestique de ses parents, d'origine bourguignonne, qui devient sa compagne. Leur fils aîné, Lucien,

Biographie

naît en février 1863. Malgré l'opposition des parents de Pissarro, le couple se mariera en 1871 et aura huit enfants.

1866 : Pissarro s'installe à Pontoise, puis, en 1869, à Louveciennes. Il est sans cesse en quête de nouveaux motifs picturaux.

1870-1871 : Pissarro et sa famille se réfugient à Londres pour fuir la guerre franco-prussienne. Pendant ce temps, leur maison de Louveciennes est pillée et de très nombreuses œuvres disparaissent à jamais. À Londres, Pissarro resserre ses liens d'amitié avec Claude Monet et rencontre le marchand Paul Durand-Ruel.

1872 : Pissarro s'installe à Pontoise. Il est alors très proche de Paul Cézanne ainsi que de Paul Gauguin et d'Edgar Degas.

1874 : Pissarro participe à la première exposition Impressionniste. Il est le seul à prendre part aux huit expositions du groupe, la dernière se tenant en 1886.

1884 : la famille quitte Osny, faubourg de Pontoise, pour s'installer à Éragny-sur-Epte.

1891 : Pissarro, dont la vision est défaillante depuis une dizaine d'années, se fait soigner les yeux à Paris.

1894 : à Lyon, le Président Sadi Carnot est assassiné par l'anarchiste Caserio. De nombreux sympathisants anarchistes proches de Pissarro sont arrêtés ou mis en cause. Le peintre se réfugie quelques temps en Belgique.

1898 : dans son article « J'accuse », Emile Zola prend la défense d'Alfred Dreyfus. Dans ce contexte, Pissarro, bien qu'athée, est victime d'attaques antisémites.

13 novembre 1903 : Pissarro meurt à Paris.



En haut : Camille Pissarro vers 1895-1900.

Ci-contre : Camille Pissarro à Pontoise vers 1874.



Pissarro à Éragny

Depuis qu'il a quitté son île natale de Saint Thomas, dans les Antilles, Pissarro est habitué à déménager régulièrement, au gré des événements de sa vie artistique et personnelle, comme de son engouement pour de nouveaux motifs et paysages. Il semblerait que ce soit Claude Monet, son ami proche, qui lui ait parlé d'Éragny-sur-Epte : la propriété de Monet à Giverny se trouve en effet non loin de là, en aval de l'Epte.

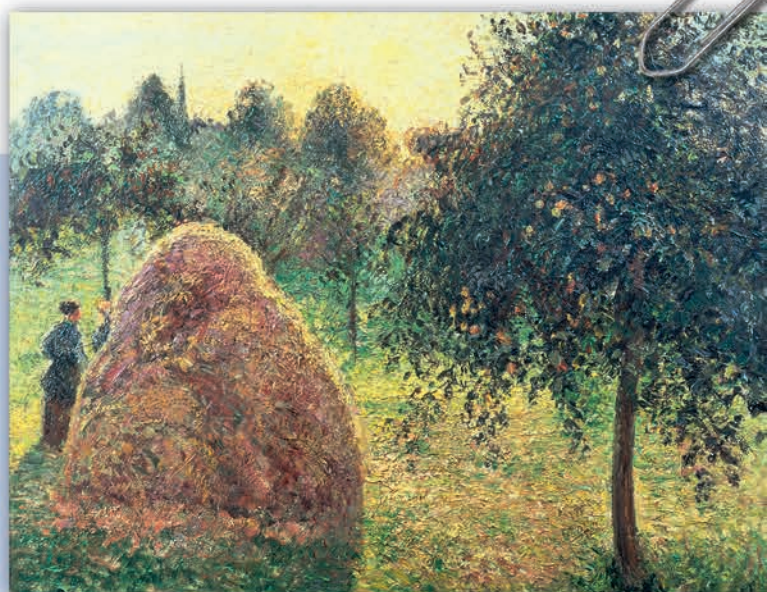
Après avoir cherché un nouveau logement pendant tout l'hiver 1883-1884, Pissarro trouve dans le petit village du Vexin français une maison au loyer modeste mais assez vaste et confortable pour accueillir sa nombreuse famille. Son épouse, Julie, est soulagée, d'autant qu'elle attend Paul-Emile, le huitième et dernier enfant de la famille qui naîtra l'été suivant. Elle apprécie aussi le **vaste jardin** qui jouxte la maison et lui permettra de cultiver un potager, d'élever une basse-cour et de planter des arbres fruitiers bien utiles pour nourrir des tablées souvent nombreuses !

Éragny est un cadre nettement **plus rural que Pontoise**, où l'artiste vivait depuis 1872. Pissarro est conquis par les vues dégagées que la maison offre sur la campagne environnante. Lui qui, depuis quelques années, souffre d'une vision défaillante, peint à l'abri, derrière les fenêtres du premier étage, jusqu'à ce qu'il se fasse construire un atelier dans le jardin, avec de grandes baies vitrées donnant sur l'extérieur.

Cette retraite à la campagne n'isole cependant pas le peintre, qui entretient **une vaste correspondance** avec de nombreux artistes et intellectuels. Il se rend aussi régulièrement à Paris et reste en contact avec la vie artistique de son temps. Enfin, il lui arrive d'aller à Londres rendre visite à son fils Lucien ou bien de séjourner en Normandie en quête de motifs et de paysages différents.

Pissarro et Monet l'amitié d'une vie

Claude Monet (1840-1926) est très proche de la famille Pissarro. Parrain de Lucien, le premier fils de Pissarro, et il prêtera à son ami la somme nécessaire à l'achat de la maison d'Éragny en 1892. La relation entre les deux hommes est aussi fondée sur une forte émulation, les artistes traitant souvent de sujets communs, comme les meules de foin ou les cathédrales de Rouen.



En haut : Pissarro à la fenêtre de son atelier à Éragny.
Ci-dessus : *La meule, soleil couchant, Éragny, 1895.*

Le néo-impressionnisme

Quelques temps après son arrivée à Éragny, à plus de 55 ans, Pissarro expérimente de nouvelles directions pour sa peinture. Lui qui a participé au mouvement impressionniste depuis sa fondation, au point d'être le seul convié aux huit expositions du groupe entre 1874 et 1886, se montre très intéressé par les idées d'une nouvelle génération d'artistes : les néo-impressionnistes. En 1885, il rencontre **Georges Seurat** qui le convainc du bien-fondé de sa technique. Pendant plus de cinq ans, Pissarro travaille dans cette direction.

Dans la toile ci-dessous, Pissarro juxtapose de petites touches de couleurs chaudes pour recréer la lumière si particulière du crépuscule. Cet effet de miroitement fait ressentir la tranquillité d'un soir à la campagne. Il intervient dans une composition très harmonieuse : le groupe de bâtiments au centre, entouré d'arbres régulièrement répartis, équilibre fermement l'ensemble. Cette œuvre n'a jamais été exposée du vivant de l'artiste : la mère de Seurat, l'apprécie tant qu'elle l'achète rapidement. Elle la gardera jusqu'à sa mort.

La technique néo-impressionniste

Le néo-impressionnisme ou pointillisme est une technique qui consiste à peindre une surface colorée avec de **multiples petites touches de couleur pure**. Par un effet de contraste, une couleur plus intense se recomposerait alors dans la rétine du spectateur. Cette technique a été élaborée dans les années 1880 par le peintre Georges Seurat (1859-1891) à partir des travaux du chimiste Michel-Eugène Chevreul avant d'être théorisée par Paul Signac (1863-1935).



Soleil couchant, automne, 1886.

La technique pointilliste demande un important effort de synthèse, qui apparaît en contradiction avec l'attention impressionniste aux effets atmosphériques changeants. Par ailleurs, la régularité et la finesse de la



Etude du verger à Éragny
vu de la maison de l'artiste, 1886-1890.

touche néo-impressionniste exigent un temps d'exécution très long. À la fin des années 1880, **Pissarro voit sa production se réduire fortement**, ce qui le prive de revenus et le limite dans ses possibilités artistiques. Enfin, le style néo impressionniste n'a pas la faveur de son marchand, Paul Durand-Ruel, ni celle d'une partie des amateurs d'art. C'est pourquoi l'artiste développe en parallèle d'autres techniques, comme **la gouache ou l'aquarelle**, qui lui permettent de capter beaucoup plus rapidement un instant fugitif. Au début des années 1890, le peintre s'éloigne définitivement du néo-impressionnisme. Il écrit ainsi à son fils Lucien, le 27 janvier 1894 : « je trouve que la méthode même est mauvaise. Au lieu de servir l'artiste, elle l'ankylose et le glace ». Il revient alors à une technique plus proche de l'impressionnisme de ses œuvres antérieures.

La technique néo-impressionniste de Pissarro vue par un critique

“ Je sais que beaucoup de gens contesteront à M. Pissarro son procédé nouveau, lequel consiste à séparer la couleur par de petites touches rondes, dont l'uniformité donne à ses tableaux, de près, l'aspect d'une mosaïque. Le procédé m'importe peu, si la réalisation est belle, et pourvu que je ressente une émotion, je ne vais pas chicaner l'artiste sur les moyens qu'il emploie. En art, la grande affaire est d'émouvoir, que ce soit par des touches rondes ou carrées, des virgules ou des glacis, qu'est-ce que cela fait, je vous prie? (...) Il est bien certain qu'on arrive à une plus grande fraîcheur par leur juxtaposition. Mais, encore une fois, je ne veux connaître que le résultat, chacun étant maître de sa technique.

M. Pissarro ne ressemble ni à M. Claude Monet, ni à M. Sisley. S'il a un procédé à lui, il a aussi un œil à lui, très délicat, très subtil, très charmant, un œil habitué aux

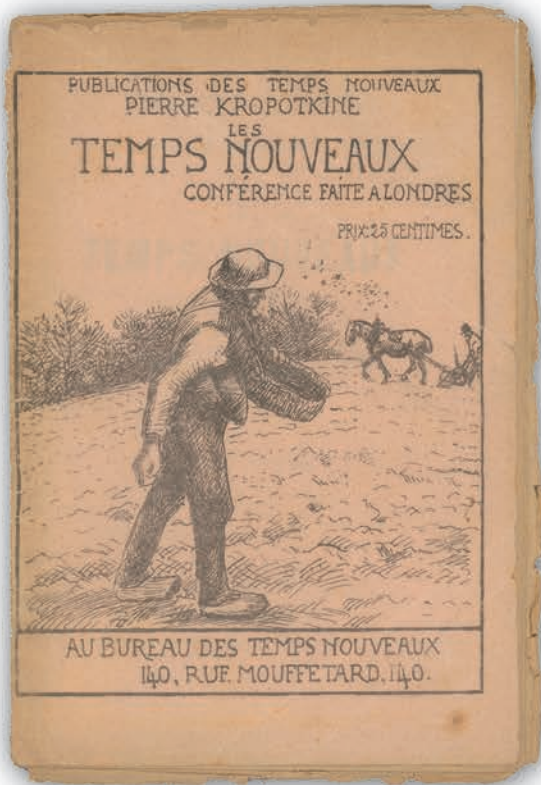
grandes synthèses du dessin et de la coloration. (...) Et ce qui est admirable en lui, c'est la clarté de sa palette, c'est la façon dont il enveloppe les objets dans l'atmosphère.

Des champs, encore des champs, séparés par de petites haies, et un train qui fuit, sous le soleil au loin; voilà un de ses tableaux. Et l'on n'a pas idée de la paix des champs, de l'ensoleillement de ces verdure, de la légèreté frissonnante de ses ombres, de la fraîcheur qui monte des arbres, de l'air qui vibre dans le ciel, des lointains qui se perdent dans les brumes de la lumière.

Peu de paysagistes ont, comme lui, le sentiment juste, sain et superbe des choses agrestes. Il rend l'odeur, à la fois reposante et puissante de la terre...

”
**Octave Mirbeau,
Gil Blas, 14 mai 1887**

L'engagement anarchiste



Pissarro a découvert l'anarchie **au début des années 1880**. Depuis longtemps, les choix qu'il a effectués sont la preuve de sa grande liberté d'esprit : Pissarro se revendique **agnostique**, il renonce à reprendre le commerce familial pour exercer son métier de peintre, avec toutes les incertitudes que cela comporte, et vit longtemps en **union libre** avec la mère de ses enfants, simple servante qui n'était pas un parti attendu dans son milieu social.

Ses convictions sont mûries par la lecture de textes de **Pierre-Joseph Proudhon** et de **Pierre Kropotkine**. C'est ainsi qu'il écrit à Octave Mirbeau le 21 avril 1892 : « Je viens de lire le livre de Kropotkine. Il faut avouer que si c'est utopique, dans tous les cas c'est un beau rêve et comme nous avons eu souvent l'exemple d'utopies devenues réalité, rien ne vous empêche de croire que ce sera possible un jour, à moins que l'homme ne sombre et ne retourne à la barbarie complète ». Inquiété après **l'assassinat du Président Sadi Carnot** par le jeune anarchiste Caserio en 1894, il se réfugie quelques temps en Belgique. C'est à ce moment-là qu'il se lie d'amitié avec le géographe Elisée Reclus, fervent anarchiste lui aussi.

Pour répondre à plusieurs sollicitations, Pissarro publie quelques dessins dans la presse anarchiste mais, pour lui, « tous les arts sont anarchistes quand c'est beau et bien ! » et il se refuse à illustrer ses convictions politiques. Ses fils, acquis comme lui à la cause anarchiste, envoient plus régulièrement des dessins à des titres comme *Le Père peïnard* ou *Les temps nouveaux*.



En haut : *Le sèmeur*, frontispice pour *Les temps nouveaux*, 1894.
Ci-contre : *Étude d'une scène avec un sèmeur dans un champ*.



Page de titre de *Turpitudes sociales*, 1889.

Pissarro réalise l'album des *Turpitudes sociales* pour ses nièces, Esther et Alice Isaacson, qui vivent en Angleterre. Dans cette série de dessins sont déclinés **les maux de la société moderne capitaliste** tels que Pissarro a pu les observer : l'exploitation des plus faibles, la misère et la souffrance du prolétariat sont exposées sans voile, en face de citations frappantes tirées des lectures de l'artiste. Ce retour aux thèmes urbains, sous un jour entièrement neuf et engagé, a de quoi surprendre dans le contexte de la vie au contact de la nature telle que Pissarro la connaît à Éragny.

Turpitudes sociales et travaux des champs

D'une certaine façon, le projet des *Travaux des champs* constitue un contrepoint à la noirceur des *Turpitudes sociales*. À partir de 1886, Pissarro s'attache à montrer les aspects très variés du travail agricole, depuis le passage de la charrue jusqu'à la récolte de fruits, rythmé par le passage immuable des saisons. Hommes et femmes sont engagés dans une tâche qui ne les dévore pas physiquement mais permet au contraire de nourrir chacun, dans **un mode de vie communautaire et en harmonie avec la nature**.



Étude d'une scène avec un paysan labourant dans un champ (« La Charrue »), 1900-1901.



Les Pissarro : une famille d'artiste



Lucien Pissarro, *La maison de la sourde*, 1886. Cette maison, voisine de la propriété des Pissarro, a aussi été peinte à plusieurs reprises par Camille Pissarro.

Pissarro a toujours encouragé ses enfants à dessiner, les faisant participer dès leur prime jeunesse à un petit journal familial et s'intéressant à leurs progrès. Parmi ses fils, cinq deviennent artistes, ce qui amène le peintre à évoquer - avec un peu d'humour - une véritable « école d'Éragny » dans une lettre à Lucien de 1891. Pissarro n'est pas le seul à remarquer les qualités de cette petite colonie artistique. En 1894, Octave Mirbeau écrit : « Ce qui me frappe particulièrement [...],

ce sont les suites de gravures sur bois et les eaux-fortes de MM. Georges et Félix Pissarro.[...] Rien n'est émouvant comme de voir naître, grandir et s'épanouir autour du chef vénéré de cette famille, Camille Pissarro, tant et de si belles fleurs de beauté, et si différentes dans leur compréhension du décor de la vie et du caractère de la nature et de l'intellectualisation du plus humble objet. »

En particulier, Pissarro entretient une **relation très forte avec son fils aîné, Lucien**. Tous deux se font part de l'avancée de leurs travaux respectifs. Lucien peint d'abord des paysages assez proches de ceux de son père. Il participe à la dernière exposition impressionniste en 1886 avec des toiles fortement inspirées par le néo-impressionnisme. En 1890, il s'installe en Angleterre, où il continue à peindre et à pratiquer la gravure. Il fonde la maison d'édition Eragny Press avec son épouse, illustratrice d'art. Leur fille, Orovida Camille Pissarro sera peintre elle aussi.



Camille Pissarro (1830-1903)
et Julie Velay (1838-1926)

Lucien
(1863-1944)

Jeanne
(1865-1874)

Adèle-
Emma
(1870-1870)

Georges
(1871-1961)

Félix
(1874-1897)

Ludovic-
Rodolphe
(1878-1952)

Jeanne
(1881-1948)

Paul-Émile
(1884-1972)

Eragny Press

En 1894, Lucien Pissarro fonde dans l'Essex une maison d'édition qu'il nomme Eragny Press, en hommage au village qu'habitent ses parents depuis dix ans. Jusqu'en 1914, il publie une trentaine d'ouvrages précieux, soigneusement reliés et illustrés de gravures. Certains sont des textes d'auteurs contemporains comme Gustave Flaubert ou Jules Laforgue, tandis que d'autres sont des classiques de la littérature française (Pierre de Ronsard) et anglaise (John Milton, Samuel Coleridge), ou encore des textes bibliques.



Gérard de Nerval, *Histoire de la Reine du Matin et de Soliman Ben Daoud, Prince des génies*, Eragny press, 1909. Ci-contre : Lucien Pissarro dans l'atelier de l'Eragny Press vers 1900.



Bibliographie

- *Pissarro à Éragny. La nature retrouvée*, Catalogue, RMN-GP, 2017
- *Pissarro à Éragny. La nature retrouvée*, Album, RMN-GP, 2017
- « Camille Pissarro », *Connaissance art*, 2017
- « Pissarro à Éragny », *Objet d'Art*, n°112, Faton, 2017
- « Pissarro à Éragny : l'anarchie et la nature », Beaux-Arts éditions
- *Camille Pissarro, le premier des impressionnistes* [exposition, Paris, Musée Marmottan-Claude Monet, du 23 février au 2 juillet 2017], Hachette livre, 2017
- *Camille Pissarro : impressions gravées* [exposition, Pontoise, Musée Tavet-Delacour, du 18 mars 2017 au 11 juillet 2017], Somogy, 2017
- *Les Pissarro, une famille d'artiste au tournant des XIX^e et XX^e siècles*, Valhermeil, 2015
- *Paul Durand-Ruel, le pari de l'impressionnisme*, Rmn-Grand Palais/Musée du Luxembourg, 2014
- *Claire Durand-Ruel Snollaert, Pissarro : patriarche des impressionnistes*, Gallimard - RMN-GP, 2012
- *Alice Hoffman, Un mariage contre-nature*, Slatkine & cie, 2016
- *Camille Pissarro, Correspondance (5 vol.)*, Valhermeil, 1986-1991
- *Camille Pissarro, Turpitudes sociales*, PUF/Fondation Martin Bodmer, 2009

Pour aller plus loin

- Octave Mirbeau, *Écrits sur l'art : Claude Monet, Paul Gauguin, Vincent Van Gogh, Camille Pissarro, Auguste Rodin*, Berg international, 2016
- Pierre-Joseph Proudhon, *Du principe de l'art et de sa destination sociale*, Les Presses du réel, 2002
- Jean-Claude Yon, *Histoire culturelle de la France au XIX^e siècle*, Armand-Colin, 2010

Jeunesse

- « Pissarro », *Dada*, n°215, Arola, 2017
- Véronique Bouruet-Aubertot, *L'impressionnisme : les peintres de la vie moderne*, Ed. Palettes, 2007
- Sylvie Léonard, *Il était une fois... les pionniers de l'art moderne : 1889-1914*, Canopé-CRDP de l'académie de Montpellier/Scéren, 2013

Maquette : Raphaëlle Aubert pour les éditions *Au clair de ma plume*. La cueillette des pommes, Éragny © Dallas Museum of Art, Munger Fund. Image courtesy Dallas Museum of Art, 1955.17.M. La meule, soleil couchant, Éragny © Talma Zakai Kanner. Soleil couchant, automne © carol Buschman. Étude du verger à Éragny vu de la maison de l'artiste © Ashmolean Museum, University of Oxford. Le semeur, frontispice pour *Les Temps Nouveaux*, 1894 © Collection Elpida Vouitsis. Étude d'une scène avec un semeur dans un champ © Ashmolean Museum, University of Oxford. Page titre de *Turpitudes sociales*, 1889 © Collection Elpida Vouitsis. Étude d'une scène avec un paysan labourant un champ (La Charrue) © Ashmolean Museum, University of Oxford. Étude d'une scène avec des moissonneurs (La batterie mécanique) © Ashmolean Museum, University of Oxford. Lucien Pissarro, La maison de la source © Ashmolean Museum, University of Oxford. Gérard de Nerval, *Histoire de la Reine du Matin et de Soliman Ben Daoud, Prince des génies* © Collection privée. Photographies : Archives famille Pissarro, et Musée Camille Pissarro, Pontoise.